

Martin Luther, traducteur à équivalence fonctionnelle¹

1^{ère} partie

Ernst R. Wendland

Ernst R. Wendland, professeur à l'Institut biblique luthérien de Lusaka, a servi de nombreuses années comme Conseiller en Traduction de l'Alliance biblique universelle en Zambie. Actuellement à la retraite, il enseigne à l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud. Auteur d'ouvrages multiples, il fait partie du comité éditorial du *Journal of Translation* de SIL.

Introduction

Sans connaître l'allemand et le contexte littéraire, social et politique de l'Europe centrale au début du 16^{ème} siècle, il est difficile d'apprécier à quel point la traduction de la Bible en allemand de Martin Luther était révolutionnaire. Bien que sa traduction reste assez très proche de l'original, Luther savait exactement jusqu'où il pouvait aller dans la traduction de la Bible dans sa langue maternelle pour « faire parler allemand aux auteurs hébreux », tout en préservant le sens des Écritures Saintes².

Notre but ici est d'étudier les principes de traduction de Luther, du point de vue des sciences modernes de la traduction et de celui de l'intégrité confessionnelle. Après un bref survol historique, nous allons examiner sa théorie et sa pratique, en nous concentrant sur ce que Luther lui-même a dit concernant ses approches à la traduction³. Nous allons voir que sur plusieurs points, ses principes et sa manière de procéder ressemblent beaucoup à la méthode moderne, dite « équivalence fonctionnelle », actuellement employée par les traducteurs de la Bible à travers le monde. Enfin, nous présenterons un survol des projets de traduction actuellement en cours en Afrique centrale où les traducteurs appliquent les mêmes méthodes et poursuivent les mêmes objectifs.

¹ Cet article représente une adaptation par le rédacteur-en-chef (LZ) d'une traduction faite par ATB, d'un en anglais, « Martin Luther, Father of functional equivalent Bible translation », *Notes on Translation*, vol. 9 n°1, 1995, p. 16-36. C'est l'ATB qui a proposé la modification du titre original car, selon plusieurs experts, Saint Jérôme (4^e siècle ap. J.-C.), s'inspirant de la version syriaque et de la Pschitta, pratiquait déjà la traduction à équivalence fonctionnelle bien avant Luther.

² Arnold J. Koelpin, « Preparing a new Bible translation in Luther's day », 1977, non publié, p. 3.

³ Sur dix principes de traduction, cinq seront présentés dans cette première partie, les cinq autres ainsi que l'étude de cas seront abordés dans la deuxième partie.

1. Martin Luther, le réformateur

Martin Luther (1483-1546), moine, théologien et professeur d'université, est l'un des traducteurs les plus connus de l'histoire. Il défie l'autorité papale en disant qu'en questions de foi, la Bible est la seule source d'autorité. En 1517 il publie ses *95 Thèses de Wittenberg*, et en 1521, il se trouve convoqué devant l'empereur Charles V. Malgré les accusations et les menaces, Luther refuse de renoncer à ses croyances. Plein d'ardeur, il prononce une magnifique confession de foi :

À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes... **ma conscience est captive de la Parole de Dieu** ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement. Que Dieu me vienne en aide⁴.

En raison de ces paroles, Luther est officiellement banni. Mais Dieu a un autre plan pour lui et pour le peuple allemand. En rentrant chez lui à Wittenberg, il est « kidnappé » par ses amis et amené au château Wartbourg, où il est protégé par Frédéric de Saxe. Enfermé et « tournant sur lui-même » dans l'endroit qu'il appelle « mon Patmos », Luther se met à écrire. Ainsi durant son séjour de dix mois, il publie, grâce à la nouvelle invention, l'imprimerie⁵, une douzaine d'ouvrages. Luther a avec lui l'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau Testament en grec, qui servent de « texte source » d'une traduction qui deviendra célèbre. Convaincu que chaque personne devra lire les textes bibliques dans sa propre langue, il veut que sa traduction dans sa langue maternelle ait des bases solides. Or, à cette époque, pour la majorité des gens, la Bible était soit un livre impénétrable écrit en latin, soit un livre à peine intelligible⁶.

Luther se donne avec beaucoup d'ardeur à sa tâche de la traduction, arrivant parfois à produire plus de 1500 mots par jour ! Le Nouveau Testament, est terminé en moins de trois mois⁷ et publié en septembre, 1522. La traduction est faite à la hâte, mais est de bonne qualité. Il s'agit d'une traduction fidèle, facilement compréhensible par les masses, qui est aussi une œuvre littéraire qui allait avoir « une influence majeure sur l'allemand moderne »⁸.

⁴ James M. Kittelson, *Luther the reformer: The story of the man and his career*, Minneapolis: Augsburg, 1986, p. 161.

⁵ Luther dira lui-même « L'imprimerie est l'ultime don de Dieu et le plus grand. En effet par son moyen, Dieu veut faire connaître la cause de la vraie religion à toute la terre jusqu'aux extrémités du monde et la diffuser dans toutes les langues », <http://www.imprimeriedesarts.ch/spip/spip.php?article21>.

⁶ La traduction de Luther n'était pas la première en allemand, mais ses prédécesseurs ont produit, soit des traductions peu naturelles (et donc difficiles à comprendre), soit des traductions en dialectes locaux, compris par une petite minorité. Il existait aussi une traduction en allemand de la Vulgate, mais celle-ci était très littérale.

⁷ Il a fait ce travail entre fin décembre 1521 et mars 1522.

⁸ Heiko A. Oberman, *Luther: Man between God and the Devil*, New York: Doubleday, 1989, p. 305.

Désormais aidé par une équipe d'érudits, Luther se consacre à la traduction de l'Ancien Testament. Il produit d'abord des portions jusqu'à ce qu'il finisse la Bible entière, la célèbre *Bible de Wittenberg*, parue en septembre 1534. Mais il est noté que Luther ne considère jamais ses traductions comme définitives : il continue à les réviser et les améliorer jusqu'à sa mort en 1546⁹.

De nos jours, on considère la traduction de Luther comme un véritable « tour de force », sur les plans linguistique, social, théologique, mais aussi du point de vue de ses principes de traduction. De Waard et Nida, champions de la traduction à équivalence fonctionnelle, notent l'importance de l'approche de Luther en ce qui concerne la théorie et la pratique de la traduction¹⁰ :

La façon dont Luther concevait la traduction était certainement une percée, permettant ainsi de s'éloigner d'une tradition dominée par le latin ecclésiastique.

Même les critiques catholiques de Luther ont reconnu la supériorité stylistique de sa version :

La traduction de cette Bible est un noble monument de la littérature, une vaste entreprise... l'âme poétique trouve dans cette traduction des preuves du génie et des expressions aussi naturelles, aussi belles, aussi mélodieuses que celles des langues originelles¹¹.

Luther mérite vraiment l'épithète de « père de l'allemand » :

Le succès de la lecture de pamphlets au début des années 1520 et celui de la Bible de Luther ont entraîné une standardisation de l'allemand influencée par son propre dialecte du centre de l'Allemagne. C'est le début de la langue moderne normalisée¹².

La traduction de Luther a affecté non seulement l'allemand en tant que langue, mais aussi sa littérature. Selon Hirst :

Environ le tiers de tous les écrits en allemand publiés entre 1518 et 1522 [avant même qu'il se consacre vraiment à l'écriture] porte le nom de Luther, alors qu'entre 1534 [date de la publication de la Bible

⁹ Certains croient qu'en mourant, il lisait l'épreuve de la dernière révision de sa traduction de la Genèse sortie d'une imprimerie. Voir Morton A. Schroeder, *Martin Luther: Man of God*, Milwaukee: Northwestern Publishing House, 1983, p. 50.

¹⁰ Jan de Waard et E. Nida, *D'une langue à une autre*, Paris : Société biblique française, 2003.

¹¹ Audin, un catholique français, cité dans Ewald M. Plass, *This is Luther: A character study*, St. Louis : Concordia, 1948, p. 338. Voir aussi par le même auteur, *What Luther says: An anthology*, St. Louis: Concordia, 1959.

¹² H. G. Haile, *Luther: An experiment in biography*, Princeton: Princeton University Press, 1983, p. 338.

complète en allemand] et 1584, l'imprimerie Lufft de Wittenberg avait publié à elle seule 100 000 exemplaires de la Bible de Luther¹³.

Tous les linguistes reconnaissent que Luther a contribué à créer « un allemand unifié, la seule condition préalable et indispensable à l'émergence d'une littérature nationale »¹⁴. Cette évolution a eu d'importantes ramifications socio-éducatives, comme le note Haile :

À mesure que la lecture de la Bible s'est répandue en Europe du Nord, une nouvelle ère littéraire, et même poétique, a commencé à dissiper le brouillard humide et froid de l'époque barbare. Ainsi la Bible de Luther est non seulement devenu un legs, mais également une étape importante dans l'éveil progressif de la conscience humaine¹⁵.

Cependant, le plus important, c'est la portée spirituelle de toute cette influence littéraire, linguistique et culturelle. Schweibert résume ainsi cette révolution¹⁶ :

La Bible en allemand... est devenue le centre du culte et son message, la nourriture spirituelle quotidienne de nombreux foyers allemands pieux. Il est impossible d'évaluer son rôle dans la poursuite de la Réforme, car elle a été d'une utilité incommensurable pour répandre l'évangile auprès des gens ordinaires.

L'impact de son travail sur l'évangélisation et l'édification de l'Église s'est propagé bien au-delà de l'Allemagne. La Bible de Luther a servi de source principale aux traductions faites ensuite en Hollande, en Suède, au Danemark, en Islande et en Angleterre. Son influence sur William Tyndale et sa traduction en anglais a été particulièrement forte¹⁷.

Il est évident que la traduction en allemand de Martin Luther n'est pas un accident de l'histoire. C'est Dieu qui en avait aplani le chemin, même en préparant l'invention de l'imprimerie par Guttenberg en 1455. La vie de Luther, sa formation pastorale et universitaire, son tempérament et ses centres d'intérêt ainsi que ses dons spirituels jouent un rôle profond dans ces événements extraordinaires.

Luther explicitait les attributs nécessaires au traducteur de la Bible : « le talent, le travail, un jugement juste et de l'intelligence concernant la pratique de

¹³ Ann E. Hirst, "Luther's 'Sendbrief vom Dolmetschen': His theory and practice of translation", *The Linguist* 25 (4), 1986, p. 4.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Haile, Ibid, p. 329.

¹⁶ E. G. Schweibert, *Luther and his times: The Reformation from a new perspective*, St. Louis: Concordia, 1950, p. 643.

¹⁷ Henry Zecher, « The Bible translation that rocked the world », *Notes on Translation* 7 (2):12-15, 1993, p. 15. Voir aussi J.E. McGoldrick, *Luther's English connection*, Milwaukee: Northwestern Publishing House, 1979, p. 43ss.

la traduction »¹⁸, mais également « un cœur pieux, fidèle, diligent, chevronné, exercé, qui craint Dieu »¹⁹. C'est certainement à cette dernière qualité que Luther pense lorsqu'il dit²⁰ :

Ce n'est pas parce que quelqu'un est doué pour les langues et les comprend, qu'il est capable de passer de l'une à l'autre et de les traduire correctement. Traduire est une grâce et un don particulier venant de Dieu.

Ce travail doit aussi s'accomplir avec une humilité véritable. Luther dit avec une certaine ironie :

J'ai entrepris de traduire la Bible en allemand. C'était pour moi une bonne chose ; sinon je risquais de mourir en croyant à tort que j'étais quelqu'un d'instruit²¹.

Pour mieux comprendre la méthodologie de Luther, il vaut mieux l'écouter lui-même. En lisant ses propres paroles, nous nous rendons compte que la procédure de Luther est en grande partie conforme aux principes modernes de traduction de la Bible.

Par la suite, nous allons présenter cinq de dix principes de traduction qui constituent l'approche de Luther. Les autres cinq seront présentes dans un article futur.

Une traduction « confessionnelle »

Aucune traduction n'est faite dans le vide. Tout traducteur travaille dans un cadre donné, avec certains présupposés qui le guident durant tout le processus de traduction. Luther souligne l'importance de la foi comme présupposé fondamental en disant « je considère qu'un faux chrétien ou un esprit sectaire est incapable de faire une traduction fidèle »²². Une mauvaise motivation ou une foi égarée nuira toujours à l'exégèse. En effet, là où l'interprétation de l'original est erronée, la traduction sera inévitablement fautive.

Luther avait une approche à l'herméneutique qui était fortement christocentrique et évangélique. Pour lui, il était fondamental « d'avoir une connaissance de Christ sans laquelle même la connaissance de la langue n'est rien »²³.

Une traduction dite « confessionnelle » est encrée dans la foi du traducteur. Sa seule préoccupation est le transfert du vrai message biblique, Par exemple, en

¹⁸ cité in Hirst, 1986, p. 2.

¹⁹ Plass, 1959, p. 105.

²⁰ cité in Plass, 1948, p. 333.

²¹ Plass, 1959, p. 105.

²² Ibid, p. 105.

²³ Martin Luther, *Luther's works*, sous la dir. d'E. T. Bachmann, Vol. 35, *Word and sacrament*, Philadelphie: Muhlenberg Press, 1960, p. 249.

Romains 3.28, Luther ajoute le mot *allein* (« seule ») qui lui semble nécessaire pour transmettre le sens exact du texte : « nous estimons que l'homme est déclaré juste par la foi *seule*, indépendamment des œuvres de la loi »²⁴. Luther ne cherchait pas à imposer une doctrine « luthérienne » quelconque, mais à exprimer d'une manière claire et fidèle le sens de l'original²⁵.

Une traduction à équivalence fonctionnelle

Cette expression est employée depuis un certain nombre d'années pour désigner la méthode de traduction épousée par Eugène A. Nida et al. Appelée au départ « équivalence dynamique »²⁶, puis, après de légères modifications, « équivalence fonctionnelle », cette méthode considère la traduction un processus de communication, qui subit une forte influence socioculturelle. Nida met l'accent sur *la fonction* pragmatique des formes linguistiques. Pour lui, tout traducteur doit

...essayer de découvrir dans la langue réceptrice, **l'équivalence fonctionnelle** la plus proche de la structure rhétorique du texte source. Les formes employées pour les différentes fonctions rhétoriques dépendent pour une large part de la langue, mais les fonctions [c'est-à-dire, les fonctions expressives, cognitives, interpersonnelles, informatives, performatives, émotives, esthétiques et métalinguistiques]... sont universelles et c'est la raison pour laquelle on peut parler d'**équivalence fonctionnelle**²⁷.

Dix principes peuvent résumer ce type de traduction, adoptée par de nombreux chercheurs : Nida et Taber²⁸, Beekman et Callow²⁹, Wendland³⁰, de Waard et Nida³¹, Barnwell³², etc. Ces principes modernes peuvent être comparés à la méthodologie de Martin Luther, telle qu'il l'expose dans ses écrits et telle qu'il la met en pratique dans ses versions en allemand de 1522 à 1546. Il est étonnant de voir qu'il y a plus de 400 ans, Luther promouvait déjà ces principes. On pourrait à juste titre l'appeler « le père » de la traduction de la Bible à équivalence fonctionnelle.

²⁴ Ibid, p. 182.

²⁵ Ibid, p. 188.

²⁶ Nida et Taber, 1969, p. 24.

²⁷ Ibid, p. 119, 25.

²⁸ E.A. Nida et C. R. Taber, *The theory and practice of translation*, Leydes: E. J. Brill, 1969.

²⁹ J. Beekman et J. Callow, *Translating the Word of God*, Grand Rapids: Zondervan, 1974.

³⁰ E.R. Wendland, *Language, society, and Bible translation: With special reference to the style and structure of segments of direct speech in the Scriptures*, Le Cap: Société Biblique d'Afrique du Sud, 1985.

³¹ J. de Waard et E.A. Nida, *From one language to another: Functional equivalence in Bible translating*, Nashville: Thomas Nelson, 1986.

³² K. Barnwell, *Bible translation: An introductory course in translation principles*, Dallas: Summer Institute of Linguistics, 1986.

2. Le sens prime sur la forme

Toute traduction se situe entre deux pôles : **la forme** et **le sens**. La méthodologie de la traduction à équivalence fonctionnelle se fonde sur le principe que partout, la *signification* ou le sens prime sur la *forme* linguistique.

La **forme** désigne les éléments phonologiques, lexicaux, morphosyntaxiques et structuraux propres à la langue que l'on voit lorsqu'un message est transmis d'un émetteur à un récepteur. Le sens correspond non seulement au sens dénotatif (cognitif, référentiel, conceptuel, propositionnel), mais aussi à ses aspects connotatifs (émotionnel, esthétique) et intentionnels (illocutoire, fonctionnel). Ces derniers relèvent de l'intention ou le but de l'auteur, par exemple, avertir, reprendre, encourager, instruire, commander ou condamner. Lors de la traduction, le sens s'avère parfois difficile à détecter, surtout lorsqu'il s'agit des textes en hébreu et grec, dont le contexte linguistique, historique et culturel, s'éloigne du nôtre.

Selon les versions, certaines traductions peuvent être plus orientées vers le respect de la forme de la langue source, d'autres vers celui de la signification. Les premières sont des traductions plus ou moins *littérales*. Les secondes, qui cherchent à exprimer la signification avec naturel dans la langue cible sont plutôt *dynamiques*.

Comme exemple de versions extrêmement littérales, citons les différentes interlinéaires, où le traducteur donne un sens à chaque mot dans le texte source. À l'autre extrême se trouve les traductions en paraphrase qui cherchent à communiquer le sens, parfois disant beaucoup plus que le texte original. Ce genre de traduction s'éloigne de la forme et du sens et de la forme du texte original.

Luther n'adopte pas une méthode de traduction littérale, et il dit³³ :

J'ai voulu parler allemand, non latin ou grec, puisque c'est en allemand que j'ai entrepris cette traduction... J'ai donc dû laisser tomber les termes littéraux pour essayer d'apprendre comment un Allemand dit ce que l'hébreu (ou le grec) exprime... **Les mots sont là pour se soumettre à la signification et non le contraire**³⁴.

Luther vise donc le sens : le message ou le contenu voulu par l'auteur biblique. Il essaye de se mettre à la place de l'auteur originel et de rédiger son texte selon les formes allemandes naturelles³⁵. Il insiste sur le fait qu'une traduction littérale peut s'avérer non seulement maladroite et difficile à comprendre, mais même erronée. À propos du reproche de Judas à Marie concernant le parfum versé

³³ H. Bluhm, *Martin Luther: Creative translator*; St. Louis: Concordia, 1965, p. 151.

³⁴ Luther, 1960, pp. 189, 193, 213. Gras : LZ.

³⁵ Voir sa discussion sur Rom 3.28 in Luther, 1960, p. 195 ss.

(Marc 14.4 ; Matt 26.8), Luther critique fortement la traduction en allemand qui est très littérale. Il dit :

...qu'est-ce que c'est que cet allemand ?... « perte du parfum est arrivée ? » Si un Allemand entend cela, il pense qu'on a perdu du parfum et qu'on doit le chercher... Or un Allemand dirait ... « Pourquoi ce gaspillage ? » ou « pourquoi cette dépense insensée [*schade*] ? En effet, « c'est vraiment dommage d'avoir gaspillé ce parfum », c'est du bon allemand, celui qui permet de comprendre que Madeleine a gaspillé le parfum qu'elle avait versée et que c'était une dépense folle. C'est ce que Judas a voulu dire...³⁶

Luther est catégorique à propos de la traduction littérale : il l'évite. En ce qui concerne la traduction du livre de Job, il dit « Nous avons pris soin d'employer un langage clair et compréhensible par tous, sans pervertir l'idée générale et la signification »³⁷. Ainsi, pour Luther, la tâche cruciale du traducteur est de transmettre la signification des textes bibliques. Négliger cela serait trahir le texte, selon le proverbe italien *traduttore traditore*.

3. La possibilité ou la nécessité de changer la forme linguistique

Souvent, pour préserver la signification du message émis dans la langue source, il faut en changer la forme linguistique dans la langue cible. Ainsi, le style de la Parole de Dieu dans la traduction sera naturel, voire idiomatique³⁸.

Dans le processus de la traduction, il faut forcément que l'un des éléments « cède », soit la *forme* de l'original, dans le cas de la version idiomatique à équivalence fonctionnelle, soit la *signification* de l'original, dans le cas d'une traduction littérale. C'est pourquoi, le traducteur est toujours un « traître » face à l'un ou à l'autre de ces aspects : il ne peut pas préserver les deux, sauf dans des cas fortuits relativement rares. Dès le début, il doit faire primer l'un ou l'autre.

Luther en a parlé assez souvent, avec une grande conviction. Ses différents écrits sur la traduction sont imprégnés de cette pensée exprimée ici à propos du Psaume 68 :

à quoi sert de garder sans nécessité aussi scrupuleusement et avec autant d'entêtement des mots que de toute façon, personne ne parvient à comprendre ? Quiconque veut parler allemand ne doit pas employer le style hébreu. Au contraire, il doit y remédier, une fois qu'il comprend l'auteur hébreu [d'où la nécessité d'une bonne exégèse !] il doit se concentrer sur le sens du texte et se demander « ... que disent les Allemands dans une telle situation ? » **Une fois qu'il a les mots allemands nécessaires pour exprimer la pensée de l'auteur, qu'il**

³⁶ Ibid, p. 190.

³⁷ Ibid, pp. 252-53.

³⁸ En fait, ce principe découle du précédent.

abandonne les termes hébreux et en exprime la signification dans le meilleur allemand qu'il connaisse³⁹.

Luther cite le Psaumes 63.5 comme l'un des nombreux exemples où il a été contraint d'appliquer ce principe. À propos des lignes, « Que mon âme soit remplie de saindoux et de graisse afin que ma bouche fasse des louanges avec des lèvres joyeuses », il note :

Par « de saindoux et de graisse », l'hébreu fait référence à la joie, tout comme un animal gros et en bonne santé continue d'être en bonne santé et de s'engraisser alors qu'un animal triste perd du poids et dépérit ... Cependant comme aucun Allemand ne comprend cette expression, nous avons renoncé aux termes hébreux pour plutôt exprimer clairement ce passage en allemand : « Ce serait la joie et le bonheur de mon cœur si j'avais à te louer avec des lèvres joyeuses⁴⁰. »

Les moindres détails n'ont pas échappé à l'attention de Luther. Dans son traitement du Psaume 91.9, il dit :

...nous avons changé le pronom *mea* en *tua*, faisant un « ton » à partir d'un « mon », car ce verset est obscur si on dit : « car l'Éternel est mon refuge » vu que tout au long de ce psaume, le psalmiste emploie « ton » et parle à quelqu'un d'autre ou de quelqu'un... Comme un Allemand comprendrait difficilement ce brusque changement [de la seconde à la première personne], nous avons essayé d'exprimer les choses clairement. Après tout, **personne n'a l'habitude de parler l'allemand de la même manière que l'hébreu**... Nous avons également effectué de tels changements ailleurs⁴¹.

Luther a même « germanisé » les insultes blasphématoires de la foule qui se moquait du Christ portant sa croix (Mc 15.29) : « *Pfui dich, wie fein zerbrichst du den Tempel, und bauest ihn in drei Tagen !* ». Au lieu de l'exclamation *oua !* (traduite par « Hé ! » dans la NBS), Luther a inséré l'exclamation idiomatique *Pfui dich !* il a aussi fait attention au flux naturel de la parole et a coupé en deux cette longue phrase qui s'étend sur deux versets (29-30). De plus, il a fait ressortir l'aspect sarcastique de ces propos en se servant du marqueur connotatif initial *wie fein*.

Cette façon de traduire n'est pas facile : on doit d'abord déterminer la signification de l'original avant de l'exprimer clairement et dans un style naturel. Pour décrire ceci, Luther utilise des métaphores agricoles :

On doit à présent parcourir trois ou quatre pages sans trébucher une seule fois, sans s'apercevoir des pierres et des mottes qui se trouvaient

³⁹ Ibid, p. 213-14, gras : LZ.

⁴⁰ N.d.T. : traduction de l'anglais, d'après l'allemand (Ibid. p. 212).

⁴¹ Ibid, p. 218, gras : LZ.

là où maintenant on chemine comme sur une planche bien rabotée. Cela nous a demandé de travailler dur pour ôter du chemin les pierres et les mottes afin qu'il soit agréable d'y marcher. Le labourage se passe bien quand le champ est défriché. Mais préparer le champ en déracinant les arbres et les souches, c'est un travail que personne ne veut faire⁴².

Ailleurs, Luther compare le travail du traducteur à celui de quelqu'un qui voudrait essayer d'enseigner un chant nouveau à un oiseau⁴³ :

En ce moment nous peinons sur la traduction des prophètes en allemand. Ô Dieu, quel dur travail cela requiert pour obliger les auteurs, à parler allemand contre leur volonté. Ils ne veulent pas renoncer à leur hébreu pour imiter cet allemand barbare, tout comme on doit forcer un rossignol à imiter le coucou et à renoncer à sa belle mélodie alors même qu'il déteste un chant monotone.

Implicitement, ce commentaire montre que Luther trouvait excellent le style du texte biblique. Même la meilleure des traductions n'arrivait pas à ses yeux à la hauteur de l'original.

En ce qui concerne le style du texte dans la langue cible, Luther visait à faire ce qu'on appelle de nos jours « une traduction en langage courant »⁴⁴. Luther aurait très bien pu appeler sa traduction une « version en langue populaire ». Il s'enflamme contre ceux qui cherchent un langage trop complexe :

Contrairement à ces imbéciles [les littéralistes], nous n'avons pas à faire des recherches sur le latin littéral, sur la façon dont nous devons parler allemand, mais sur la façon dont parlent la mère à la maison, les enfants dans la rue et les gens sur la place du marché. Notre manière de traduire doit être dictée par leur langue, par leur manière de parler. C'est ainsi qu'ils la comprendront et qu'ils s'apercevront que nous leur parlons allemand⁴⁵.

De même, dans son choix de dialecte, Luther vise une traduction qui touche le plus grand nombre. Quand il voulait exprimer le message biblique, Luther avait vraiment à l'esprit une langue vernaculaire populaire précise.

4. L'expression des informations implicites

Très souvent, des éléments implicites dans le texte original doivent être explicités dans une traduction⁴⁶. Mais nombreux sont ceux qui sont gênés lorsqu'on

⁴² Ibid, p. 188.

⁴³ Voir Michael Reu, *Luther's German Bible*, Columbus, Ohio: Lutheran Book Concern, 1934, p. 205.

⁴⁴ de Waard et Nida, Ibid, p. 41; Wm. L. Wonderly, *Bible translations for popular use*, London : UBS, 1968, chap. 5.

⁴⁵ Luther, 1960, p. 189.

⁴⁶ L'inverse est moins souvent vrai, cependant il arrive qu'un traducteur rende un terme « spécifique » de la langue source par un terme « générique » de la langue cible.

explicite des informations implicites, comme si on « ajoutait » quelque chose au texte. Ce problème vient de la définition que l'on donne à « la signification ».

La *signification* d'un texte biblique comporte tout ce que son auteur biblique voulait communiquer à ses destinataires premiers. Cela comprend non seulement des informations, mais aussi des sentiments, des attitudes, des valeurs relatives à un sujet. Cela inclut ses intentions : ce qu'il veut que les gens fassent en s'appuyant sur ses paroles. Ces choses ne sont toujours pas exprimées ouvertement. Un auteur part du principe que lui et ses destinataires partagent un certain nombre d'éléments. Les auteurs bibliques écrivaient pour des gens qui partageaient leur contexte religieux, culturel, écologique, historique et relationnel. Ces informations communes à tous n'ont pas besoin d'être formulées. De plus, il vaut mieux ne pas exprimer directement certaines choses ou les passer sous silence, afin de les rendre plus frappant ou d'éviter d'offenser les lecteurs⁴⁷.

Or, quand un traducteur essaie de transmettre le même message dans un tout autre contexte de communication, un grand nombre des présupposés de l'auteur concernant les connaissances de ses destinataires ne tiennent plus. Certainement, de nos jours, les destinataires n'ont pas les mêmes connaissances historiques et géographiques que l'auteur biblique d'autan. Il en est de même pour les coutumes, les institutions sociales, les valeurs, les figures de styles, les expressions idiomatiques, etc. La question essentielle est donc : comment transmettre de telles informations implicites aux destinataires actuels, surtout là où elles sont indispensables pour comprendre les propos de l'auteur ?

Pour faire cela, il existe trois moyens principaux, tous promulgués par Martin Luther :

- un texte à équivalence fonctionnelle qui a du sens
- des aides au lecteur, telles que des illustrations, des préfaces ou des notes
- un enseignement dispensé par l'église.

Luther a adopté le principe qui permet au traducteur de rendre explicite dans sa traduction certaines informations implicites de l'original. Dans sa forme la plus simple et la moins contestable, cela nécessiterait l'emploi d'un mot générique pour préciser certains éléments du texte original. Ainsi, comme certaines de nos versions modernes, en Matt 2.1, Luther indique que Bethlehem est une ville et la Judée, un pays ou territoire. Au 2.2 il précise que les mages étaient des « sages » (*die Weisen*, non des *mages*) et que le roi qu'ils cherchaient était un « nouveau-né ». Voici ce qu'en dit Bluhm⁴⁸ :

⁴⁷ C'est le cas des euphémismes.

⁴⁸ H. Bluhm, *Ibid.*, p. 58.

Luther était suffisamment téméraire pour insérer un mot là où l'esprit d'un passage le demandait... tant que cela ne transgressait pas le sens principal. Loin de le transgresser, Luther dans sa grande témérité faisait ressortir le sens, libérait la signification implicite. C'était comme s'il... lisait dans l'esprit de l'auteur ce que celui-ci avait voulu dire.

Très souvent, il est nécessaire d'expliciter le sens voulu par l'auteur afin d'éviter des non sens ou des contresens. Ainsi, dans le Psaume 65.9b, que la version King James traduit très littéralement par « tu as fait les sorties du matin et du soir se réjouir »⁴⁹, ce que la version Segond rend par « tu remplis d'allégresse le levant et le couchant », Luther clarifie ce texte en écrivant : « tu as rendu joyeux *tout ce qui concerne leurs affaires*, à la fois le matin et le soir »⁵⁰. Dans son commentaire sur ce passage, Luther révèle aussi sa préoccupation d'avoir une traduction qui a du sens⁵¹ :

Que cela n'étonne personne, si ici et dans des passages similaires, nous nous écartons parfois des rabbins et des grammairiens. En effet, nous avons suivi la règle qui veut que partout où les mots peuvent avoir eu ou admis un sens amélioré... nous courions là le risque de renoncer aux mots pour rendre le sens.

Il est aussi possible de rendre implicite au nom du sens ou du naturel dans la langue cible ce qui est dit explicitement dans le texte original. À propos de l'expression « montagne aux nombreuses cimes » du Psaume 68.16, Luther dit⁵² :

...nous l'avons rendu en allemand par « une grande (*groß*) montagne », car c'est le sens... on appelle « grande » une montagne dont de nombreuses cimes sont reliées entre elles, l'une au dessus de l'autre, jusqu'au sommet...

Dans ce cas, Luther vise à éviter un sens incorrect qui aurait pu aussi être poétiquement maladroit dans sa langue.

5. La conservation (par endroit) de formes originelles non naturelles

Parfois, la traduction doit conserver la forme de l'original, même si cela donne un résultat qui n'est pas très naturel ou idiomatique. C'est le cas de certains termes clés sur le plan théologique, symbolique ou culturel, tels que « vignes », « berger », « mouton », « bouc émissaire », « pâques », « sabbat », « pain », « vin » ou « croix ».

Grâce à son solide arrière-plan biblique, ses connaissances exégétiques et son expérience en traduction, Luther s'est aperçu qu'il était quasi impossible de transmettre en allemand tout le sens ou le sens exact de certaines expressions

⁴⁹ N.d.T. : traduction littérale de la King James en français.

⁵⁰ N.d.T. : traduction littérale de la traduction anglaise de la Bible de Luther (Luther 1960, p. 212).

⁵¹ Luther, 1960, p. 12-13.

⁵² Ibid, p. 215.

hébraïques ou grecques. L'obtention d'une traduction naturelle ne devait jamais se faire en affaiblissant ou en tordant le sens voulu par le terme hébreu ou grec. Comme l'explique Luther lui-même⁵³ :

Néanmoins lorsque je traduisais, je n'ai pas complètement méprisé la formulation exacte de l'original, mais avec mes assistants, j'ai veillé à ce que là où tout dépend d'un seul passage, j'ai fait une traduction relativement littérale de celui-ci, sans m'en écarter en rien. Ainsi, dans Jean 6 [27], Christ dit « celui que Dieu le Père a scellé [*versiegelt*] ». Il aurait été mieux de dire en allemand « celui que Dieu le Père a désigné [*gezeichnet*] » ou « celui dont Dieu le Père veut parler [*meinet*] ». **J'ai cependant préféré faire violence à l'allemand plutôt que de m'écarter du texte.**

D'autres fois, Luther a voulu préserver les tournures du texte original afin d'enrichir, pour ainsi dire, l'allemand :

...parfois, même si nous avons pu rendre le sens plus clair en utilisant une autre tournure, nous avons fait une traduction relativement littérale, parce que tout...dépend de ces mots mêmes. Par exemple, ici dans le [psaume 68] verset 19, « Tu es monté sur les hauteurs, tu as emmené la captivité captive »⁵⁴, il aurait été bien de dire en allemand « tu as libéré les prisonniers ». Mais cela aurait été trop faible et n'aurait pas véhiculé la subtilité et la richesse du sens de l'hébreu... Par ailleurs, St Paul propage une doctrine si riche, si glorieuse et si réconfortante (cf. Rm 8.3 ; 1C 15.54 ; Ga 2.19 ; 2 Tm 1.10) que par respect pour elle et pour la paix de notre conscience, **nous devons en garder les termes, nous y habituer et ainsi accorder de la place à l'hébreu là où il fait mieux que notre allemand**⁵⁵.

Il est aussi importer de conserver une sorte de « résonance » intertextuelle, à savoir, les significations cumulées d'un certain nombre d'expressions importantes qui se retrouvent dans différents passages de la Bible, par exemple, dans les citations de l'Ancien Testament que l'on trouve dans le Nouveau.

Par ailleurs, il arrive, dans de rares cas, que le texte original est si difficile ou son sens est si obscur que tenter d'en donner une traduction qui a du sens aboutirait à éliminer une autre interprétation tout aussi probable. (On ne pouvait pas à cette époque, se servir des notes de bas de page pour indiquer ces autres possibilités). Luther cite l'exemple du Psaume 91.5-6, qu'il a traduit littéralement⁵⁶ :

J'ai donc essayé de permettre à chacun de comprendre [ces mots] selon les dons et les capacités de son esprit, car autrement, nous les aurions

⁵³ Ibid, p. 194. Gras : LZ.

⁵⁴ N.d.T. : traduction de l'anglais qui est une traduction de la version de Luther.

⁵⁵ Ibid, p. 216. Gras : LZ.

⁵⁶ Ibid, pp. 216-17.

traduits de manière à ce qu'ils expriment pleinement la façon dont nous, nous les comprenions.

Ce grand respect de Luther pour la forme du message original de la Bible a eu des conséquences importantes sur sa façon de traduire. À ses yeux, une connaissance approfondie des langues bibliques était indispensable afin que la traduction repose sur le texte original et non sur d'autres traductions, telles que la Vulgate en latin, la pratique avant Luther. Il a donc fait un grand effort pour apprendre l'hébreu et le grec et a réuni des spécialistes pour former son équipe de réviseurs. De plus, « Luther ... s'est entouré des meilleurs ouvrages [universitaires] de son époque, même s'ils étaient imparfaits, afin de s'assurer du sens exact du texte biblique »⁵⁷.

Ce souci de qualité impliquait qu'il fallait faire de nombreuses recherches pour arriver à une traduction aussi proche des concepts originaux que permise par les ressources lexicales de l'allemand. Luther était un chercheur actif. Quand il traitait des termes bibliques les plus techniques, il faisait des recherches pour trouver le mot allemand le plus précis possible, pour trouver par exemple le nom des gemmes et des pierres précieuses mentionnées dans Apocalypse 21. Il a examiné des collections de monnaies rares à Wittenberg pour découvrir les équivalents des différents termes monétaires de la Bible. Un de ses contemporains a rapporté qu'une fois, Luther a même consulté un boucher allemand pour apprendre « le nom exact de chacune des parties » des béliers⁵⁸. Cela lui a permis de traduire plus exactement les détails compliqués du système sacrificiel du Lévitique.

Dans sa lettre à son ami Spalatin, Luther décrit ses recherches sur les oiseaux et les animaux de l'Ancien Testament⁵⁹ :

Pour les oiseaux nocturnes (hiboux, corbeau, duc, chouette hulotte, chat-huant) et pour les oiseaux de proie (vautour, milan, faucon, épervier), ça va. Je m'en sors pour le cerf, le chevreuil et le chamois, mais que diable dois-je faire avec le taragelaphus, le pygargus, l'oryx et le camelopard [noms d'animaux dans la Vulgate] ?

Ceux qui travaillent à des traductions dans différentes langues africaines compatiront certainement avec Luther à ce sujet. Jusqu'où peut-on aller pour trouver des équivalents locaux sans tordre le sens de l'original ou au contraire, lui donner des connotations locales qui entrent en conflit avec celles de la terminologie biblique ? Dans une version où le but est la compréhension, on doit cependant favoriser la contextualisation du message, au lieu de se fier à des translittérations,

⁵⁷ Selon Bachmann, l'éditeur de *Luther's Works*, *Ibid*, p. 230.

⁵⁸ Johann Mathesius, cité dans Schweibert 1950, p. 649.

⁵⁹ Cité dans R. H. Bainton, *Here I stand: A life of Martin Luther*, Nashville : Abingdon, 1950, p. 256.

des mots d'emprunts, et de termes fabriqués. L'approche de Luther a été bien captée par Roland Bainton qui dit⁶⁰ :

Si les Français appellent un centurion un *gendarme* et les Allemands un procureur, un *burgomeister*, la Palestine s'est déplacée à l'Ouest. Et c'est ce qui dans une certaine mesure s'est produit dans la traduction de Luther. La Judée a été transplantée en Saxe et la route de Jéricho à Jérusalem traverse les forêts de Thuringe. Grâce à des nuances et des tournures de phrases, Luther a rendu plus vive l'imagerie (c'est-à-dire, ce qui ne concernait pas d'éléments doctrinaux) pour les Allemands.

6. L'importance de l'analyse du discours dans l'exégèse

Pour faire une exégèse précise et trouver une traduction correspondante dont le style est naturel, une analyse verset par verset est insuffisante. Il faut avoir une approche globale qui prend en compte l'analyse du discours de la langue source aussi bien que de la langue cible.

Tout texte, en particulier littéraire, qu'il soit écrit ou oral, se compose d'éléments qui se combinent en de constructions plus grandes... jusqu'à aboutir à un texte complet. On doit donc considérer un discours comme un tout... une *unité* qui en dit plus sur la forme, le contenu, la fonction et l'effet que la somme de ses constituants. Dans une perspective linguistique qui prend en compte le discours, on se préoccupe également des « genres » propres aux différentes langues et selon lesquelles les textes bibliques sont composés (récit, paraboles, proverbes, chants, oracles, lettres, apocalypses, lois et leurs nombreuses sous-catégories).

L'analyse du discours est le fruit de connaissances littéraires et linguistiques relativement récentes, il n'est donc pas surprenant que Luther n'ait guère écrit sur ce sujet. Cependant, le fait que sa traduction n'est pas morcelée en verset montre bien qu'il a reconnu intuitivement ces principes. En effet, sa traduction se compose de paragraphes formant une unité de sens et dont la longueur varie pour s'adapter au sujet traité⁶¹. Les mots ne sont pas connectés entre eux n'importe comment, mais sont choisis avec soin pour s'adapter au contexte sémantique dans lequel ils s'insèrent. Luther a souvent lutté dans ce sens et quand lui-même n'avait pas de solution, il demandait l'avis des autres. Ainsi, Luther a adopté une approche globale du texte ainsi qu'une rédaction adaptée au contexte pour tous les passages qu'il a eus à traduire.

Luther savait reconnaître et apprécier la bonne littérature et était capable lui-même d'en écrire, comme l'attestent les nombreux hymnes magnifiques qu'il a composés.⁶² Il accordait une grande importance aux subtilités littéraires présentes

⁶⁰ Bainton, Ibid, p. 256.

⁶¹ Plass, 1948, p. 331.

⁶² Voir H.O. Burger, « Luther as an event in literary history », in *Martin Luther: 450th anniversary of the Reformation*, Bad Godesberg: Internationales, 1967, pp.127ss.

dans la Parole de Dieu et s'efforçait de reproduire la même chose en allemand. Mais cela n'allait pas de soi. Pour lui, « la langue de (Job) était plus vive et plus belle que celle de tout autre livre de la Bible »⁶³ mais dit-il⁶⁴ :

À cause du génie de son sublime style, nous avons eu énormément de difficultés à traduire Job, car il semblait qu'il ne supportait pas... nos efforts à le mettre en allemand... pas mieux que Job ne supportait les mots de consolation de ses amis...

De même pour les Psaumes, Luther a apprécié non seulement leur importance théologique, mais aussi la beauté de leur poésie. À cet effet, il a consacré une bonne partie de sa carrière à travailler et à améliorer sa propre traduction du psautier en allemand. Le dynamisme des prophètes hébreux a également impressionné Luther, car il a passé beaucoup de temps à essayer d'en faire des prédications en allemand !⁶⁵ Même les livres de loi et les narratifs de Moïse, fondement de la Bible, n'ont pas échappé à son regard méticuleux. Son but les concernant était très ambitieux⁶⁶ :

Je veux les débarrasser des hébraïsmes, afin que personne ne puisse dire que Moïse était hébreu. Une bonne traduction implique d'adapter ce qui est dit à l'esprit de la langue [réceptrice].

Le désir de Luther était que sa traduction ait l'air d'être un texte originellement écrit en allemand. Plass note à ce sujet⁶⁷ :

Sa traduction est une Bible allemande et non une Bible en allemand. L'allemand était comme de l'argile entre ses mains, comme un violon sur lequel joue un virtuose. Les soupirs et les sanglots de certains des psaumes, les grands alléluias des autres (hymnes au Dieu du salut) ; les cadences majestueuses d'Ésaïe, les notes plaintives de Jérémie ; la profondeur des propos simples de Jean ; la puissance impressionnante du style nerveux, tempétueux, emphatique de Paul, la traduction de Luther les reproduit tous en allemand.

Le trait rhétorique que Luther semblait apprécier le plus dans la Bible était la concision, une qualité qui tend à amener ceux qui l'écoutent à réfléchir profondément. Il dit, par exemple, à propos de l'histoire de la vie de David :

Il y a peu de mots, mais leur portée est grande... Cela veut dire que nous devons imaginer les pensées de David lorsqu'il a tué un lion ou quand il a eu à combattre Goliath. « Et si je suis tué ? Mais ce ne sera pas le cas. Ma main droite est la main de Dieu ».

⁶³ Luther, 1960, p. 252.

⁶⁴ Dans une lettre à Spalatin, citée dans Koelpin, 1977, p. 1.

⁶⁵ Ibid, p. 3.

⁶⁶ cité dans Reu, 1934, p. 269.

⁶⁷ Plass, 1948, p. 336.

Ça c'est ce qu'on appelle de la rhétorique !⁶⁸

Luther était convaincu que nul ne peut comprendre correctement la Bible « si elle ne devient pas sienne, c'est-à-dire s'il ne passe pas par la même expérience »⁶⁹ C'est pourquoi, il a traduit la Bible pour en faire une œuvre littéraire allemande. Son but était de procurer un meilleur accès aux sentiments, aux émotions et aux attitudes des actants bibliques. Ainsi, les lecteurs vibrent véritablement lors des insultes proférées par les soldats dans Matthieu 27.29 : *Gegrueszet seiest du, der Juden Koenig!*

Pour Luther, Christ était le meilleur orateur de tous : « quand il parle, il combine le Ciel et la terre en un tout »⁷⁰. Ainsi a-t-il accordé une attention toute particulière aux paroles de notre Seigneur. Il voulait que Christ parle allemand. Ainsi lorsque Jésus dit « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Mt 12.34, Lc 6.46), Luther se fâche contre les propositions d'une traduction littérale. Il dit :

Dites-moi, est-ce de l'allemand ? Quel Allemand comprendrait cela ? Qu'est-ce que « l'abondance du cœur » ? Aucun Allemand ne dit cela, sauf peut-être s'il veut parler de quelqu'un qui est trop magnanime ou trop courageux, et même dans ce cas, ce ne serait pas correct. En effet, « l'abondance du cœur » n'est pas de l'allemand, pas plus que « l'abondance de la maison », « l'abondance du poêle » ou « l'abondance du banc ». Mais la mère à la maison et l'homme de la rue disent « ce qui remplit le cœur déborde par la bouche ». Ça, c'est du bon allemand, celui que j'essaie d'écrire, mais n'y arrive pas toujours...⁷¹

On pourrait citer encore bien d'autres exemples similaires d'équivalence fonctionnelle dans la Bible de Luther, tous illustrant la profonde compréhension que Luther avait de la dynamique du discours et de la façon de la transmettre d'une langue à une autre, d'une littérature à une autre. Mais comment reproduit-on Luther dans les milliers de langues de ce monde ? Écoutons ses conseils, car tous les traducteurs de la Parole de Dieu, présents et à venir, ont besoin de s'en souvenir :

Je suis persuadé que sans connaissances de la littérature, la pure théologie ne peut pas tout endurer, tout comme de nos jours, quand les lettres (c'est-à-dire les études littéraires) déclinent et végètent, la théologie elle-aussi déchoit pitoyablement et végète ; Je ne vois pas non plus qu'il y ait déjà eu de grandes révélations de la Parole de Dieu sans que Dieu n'ait préparé d'abord le chemin en faisant prospérer les langues et les lettres,

⁶⁸ cité dans Haile, 1983, p. 331.

⁶⁹ Ibid. p. 335.

⁷⁰ Ibid. p. 331.

⁷¹ Luther, 1960, pp. 189-90.

comme si elles étaient Jean-Baptiste ... Il est certain que je désire qu'il y ait le plus possible de poètes et d'orateurs, car je vois que ces études n'ont pas leur équivalent pour rendre les gens merveilleusement aptes à saisir la vérité sacrée et à la traiter avec habileté et bonheur ... Je vous supplie donc (si vous avez quelque autorité) de pousser, à ma demande, vos jeunes à étudier avec soin la poésie et la rhétorique⁷².

⁷² Cité dans P. Smith and Charles M. Jacobs, eds., *Luther's correspondence*, vol. 2. Philadelphie: United Lutheran Publication House, 1918, p. 176ss.